

Texte 1 : le déterminisme naturel

Une pierre par exemple reçoit d'une cause extérieure qui la pousse une certaine quantité de mouvement, par laquelle elle continuera nécessairement de se mouvoir après l'arrêt de l'impulsion externe. Cette permanence de la pierre dans son mouvement est une contrainte, non parce qu'elle est nécessaire, mais parce qu'elle doit être définie par l'impulsion des causes externes ; et ce qui est vrai de la pierre, l'est aussi de tout objet singulier, quelle qu'en soit la complexité et le nombre de ses possibilités : *tout objet singulier, en effet, est nécessairement déterminé par quelque cause extérieure à exister et à agir selon une loi précise et déterminée.*

Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, sache et pense qu'elle fait tout l'effort possible pour continuer de se mouvoir. Cette pierre, assurément, puisqu'elle n'est consciente que de son effort, et qu'elle n'est pas indifférente, croira être libre et ne persévérer dans son mouvement que par la seule raison qu'elle le désire. Telle est cette liberté humaine que tous les hommes se vantent d'avoir et qui consiste en cela seul que *les hommes sont conscients de leurs désirs et ignorants des causes qui les déterminent.* C'est ainsi qu'un enfant croit librement appéter le lait, et un jeune garçon irrité vouloir se venger s'il est irrité, mais fuir s'il est craintif. Un ivrogne croit dire par une libre décision de son esprit ce qu'ensuite il aurait voulu taire. De même un dément, un bavard et de nombreux cas de ce genre croient agir par une libre décision de leur esprit, et non pas portés par une impulsion. Et comme ce préjugé est inné en tous les hommes, ils ne s'en libèrent pas facilement.

Spinoza, Lettre 58, à Schuller

Texte 2 : le déterminisme social

Voilà donc un ordre de faits qui présentent des caractères très spéciaux : ils consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui. Par suite, ils ne sauraient se confondre avec les phénomènes organiques, puisqu'ils consistent en représentations et en actions ; ni avec les phénomènes psychiques, lesquels n'ont d'existence que dans la conscience individuelle et par elle. (...)

On peut, d'ailleurs, confirmer par une expérience caractéristique cette définition du *fait social*, il suffit d'observer la manière dont sont élevés les enfants. Quand on regarde les faits tels qu'ils sont et tels qu'ils ont toujours été, il saute aux yeux que toute éducation consiste dans un effort continu pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas *spontanément* arrivé. Dès les premiers temps de sa vie, nous le contrainsons à manger, à boire, à dormir à des heures régulières, nous le contrainsons à la propreté, au calme, à l'obéissance ; plus tard, nous le contrainsons pour qu'il apprenne à tenir compte d'autrui, à respecter les usages, les convenances, nous le contrainsons au travail, etc., etc. Si, avec le temps, cette contrainte cesse d'être sentie, c'est qu'elle donne peu à peu naissance à des habitudes, à des tendances internes qui la rendent inutile, mais qui ne la remplacent que parce qu'elles en dérivent. (...) Cette pression de tous les instants que subit l'enfant, c'est la pression même du milieu social *qui tend à le façonner à son image* et dont les parents et les maîtres ne sont que les représentants et les intermédiaires.

Émile Durkheim, Les règles de la méthode sociologique, chap.1

- (1) Après avoir relu le texte plusieurs fois, dégagez le thème et la thèse du texte.
- (2) Dans le §2, Durkheim définit l'éducation comme « un effort continu pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas *spontanément* arrivé ». Expliquez cette définition, en insistant sur l'opposition entre « ce qui est imposé » et « ce qui est spontané ».
- (3) Qu'est-ce qu'une habitude ? Pourquoi nous permet-elle de ne plus sentir le poids de la contrainte ? Aidez-vous d'exemple du quotidien.